

—Les deux gars de Michel à Pierre partent de demain en quinze pour les hauts. On dit qu'il va se faire bien du bois, cet hiver, à Bytown, et qu'il y aura de l'argent à gagner.

—Oui, oui ; j'ai entendu parler de ça, dit Jean, pas plus tard qu'hier, par le p'tit Cabana qui a envie d'y aller. Il paraît que les bourgeois veulent faire gros d'ouvrage. On parle de dix piastres par mois, avec la nourriture.

Les petits Michel m'ont dit douze ; mais dix est déjà beau ; quoique, au fond, c'est rudement gagné. Même que j'étais venu pour vous en dire un mot, quoique ma bonne femme soit contre.

—Et elle a bien raison, dit Hélène, en s'approchant ; pour les jeunesses, passe ; mais pour les gens de votre âge, c'est pas un métier.

—Voyons, voyons, la femme, dit Jean, d'un ton doux, c'est pas par plaisir ; mais faut vivre, ça c'est une chose sûre.

—Moi, j'aime mieux plutôt aller travailler dans les *factories*, dit Adamanta.

—Et moi aussi, dit Célestina ; ça fera deux bouches de moins, et on gagne gros, par là . . .

—Pas toujours tant que je vivrai, interrompit Jean. Il en part plus de sages qu'il n'en revient. Et puis, d'ailleurs, qu'est-ce que dirait Pitre, s'il te voyait partir pour là-bas ?

Adamanta, à qui s'adressait cette dernière remarque, rougit jusqu'aux yeux et pencha la tête sur son ouvrage.

Les deux hommes se mirent ensuite à l'écart et parlèrent longtemps. La nuit était fort avancée et toute la famille était couchée lorsqu'ils se séparèrent.